

aux Corinthiens, où il est question surtout de la résurrection, et cela à partir du 20^e verset jusqu'à la fin. Une partie de ce chapitre se chante chez nous à la messe de l'enterrement, et une autre à la messe de la commémoration des morts. A la messe de l'anniversaire, l'épître est extraite du livre des Machabées, répudié par les protestants comme apocryphe; précisément parce qu'il y est question des prières pour les morts.

Avant de quitter l'église, assez rarement chez les anglicans, mais presque toujours chez les presbytériens, les méthodistes, et les autres sectes, l'officiant prononce un petit sermon ou plutôt une allocution de circonstance. Généralement ce sermon est débité d'un ton si lugubre et si cadencé que l'on croirait plutôt entendre une mélopée antique qu'un discours. Il en est de même du récitatif de tout cet office en langue vulgaire; la langue anglaise, comme toutes les langues teutoniques, a un accent de profonde mélancolie.

Lorsque le corps est porté en terre, on récite le passage de Job : *Homo natus de muliere*, puis on récite ou l'on chante *Audiivi vocem de cælo dicentem*, etc. Quand le corps est descendu dans la fosse, on récite le *Kyrie eleison* et l'oraison dominicale. Il y a aussi quelques oraisons plus ou moins calquées sur celles du bréviaire romain, le tout, bien entendu, en langue vulgaire. Je me suis servi des textes de la Vulgate pour ne pas trop dérouter le lecteur.

Somme toute, on prie au sujet de la mort; on ne prie point pour les morts. Il en était autrement dans l'église anglicane jusqu'à une époque assez avancée, et il en est autrement chez les ritualistes. Naturellement le sacrifice pour les morts fait aujourd'hui

l'Eglise et aussi pour demander pour lui la paix et le repos dans un lieu de lumière.

— Est-ce une ancienne coutume d'offrir l'Eucharistie pour les défunts ?

— Oui, les anciennes liturgies contiennent des commémorations et des prières pour les morts." (Ici citation des Pères de l'Eglise). *The ritual reason why*, by Charles Walker. — London.

Sur l'histoire de la décadence du rituel anglican et de l'empiétement du pouvoir civil sur l'autorité religieuse, on peut lire avec profit un travail très remarquable de M. Frederick-W. Taylor, dans la revue trimestrielle *The Church Review*, New-York, avril 1886 : "The church of England during the reign of Edward the VI."

Voir aussi *The book of Common prayer illustrated so as to show its various modifications &c.*, by W. C. Clay, Londres, 1841. On y trouve toute l'histoire des empiétements de l'état sur l'église anglicane. Le *Common prayer book*, tel qu'il existe aujourd'hui, est le résultat de ce travail audacieux et persévérant.